

L'INCARNATION

I – REVELATION ET SYSTEMATISATION

1°/Evidence

Nous avons étudié comment la révélation d'un Dieu fait homme avait été faite aux hommes. Successivement, nous avons considéré que les sources historiques auxquelles nous puisons pour parler de lui sont valables, que ceux qui le fréquentèrent, non seulement le reconnurent comme le Messie mais, s'aperçurent qu'Il dépassait l'attente des hommes par quelques dimensions divines, que sa divinité fut reconnue surtout à l'heure de la Résurrection, qu'en réfléchissant les Apôtres affirmèrent de lui une préexistence à sa vie terrestre convenant à l'éternité divine, que son origine est due à une Mère vierge, que Jésus était à proprement parler le Fils de Dieu, que c'était la Parole (ou Verbe) de Dieu qui s'était incarnée.

2°/Ordre chronologique

C'était là suivre l'ordre chronologique de la manifestation aux hommes de la vérité sur Jésus-Christ. Le moment est venu de la considérer dans son ordre logique.

De toute éternité, il y a en Dieu un Père et un Fils.

Le Fils a été envoyé dans le monde créé par son Père.

Il a pris une humanité dans le sein d'une vierge sans l'intervention d'un homme.

Sous le nom de Jésus, il a vécu comme un homme dont on peut raconter la vie.

Mais cet homme était le Christ, c'est-à-dire celui que Dieu voulait employer pour sauver les hommes en les réconciliant avec Lui et en les divinisant pour que s'établissent entre eux et Lui des rapports d'amour. C'est ce qu'il a fait en acceptant de mourir pour eux dans la perspective d'une résurrection dont il serait le premier bénéficiaire.

Jésus le Christ n'a pas rejeté son humanité une fois sa tâche accomplie : il l'a glorifiée, c'est-à-dire non seulement lui a donné les dimensions prévues par Dieu pour l'homme dont Il est le prototype, mais l'a exalté à la mesure de sa saisie par le Fils de Dieu, tandis que, durant sa vie terrestre, il voilait le plus souvent sa grandeur insoutenable pour ses contemporains.

II – HERESIES ET ENSEIGNEMENT DE L'EGLISE

1°/ Hérésies et réponses conciliaires

Ces affirmations de notre foi posent de redoutables problèmes, problèmes que l'on ne peut pas éluder, car l'adhésion à la Révélation réclame une assimilation au moins partielle par l'intelligence. Elle veut chercher à comprendre. Mais l'esprit humain est porté indûment à penser Dieu et ses initiatives au seul niveau de ses moyens de comprendre. D'où les tentatives pour résoudre les questions, de mutiler les données de la Révélation. C'est ce qu'on appelle les hérésies christologiques. Soutenues par des considérations de personnes et même de politique, elles ont provoqué des crises, mais ont eu l'avantage indirect de susciter des réactions mises au point par des Conciles, organes privilégiés de l'Eglise en raison de l'Esprit-Saint qui les assiste pour permettre à celle-ci de réaliser sa mission de maintien de la foi. Ceux-ci imposèrent des formules qui ne suppriment pas le mystère mais empêchent l'esprit du Chrétien de s'égarer.

On trouvera ici les principales questions qui se sont posées dans la suite des siècles, non pour enrichir notre érudition mais pour nous entraîner à la bonne méthode dans notre propre effort d'assimilation. Celui-ci, d'ailleurs, est indispensable dans nos relations avec le Christ Jésus. On ne peut aimer que celui que l'on connaît au moins un peu. Mais, loin de toute curiosité purement intellectuelle, il faut s'y livrer avec le désir de mieux l'aimer pour que notre recherche soit dirigée par l'Esprit-Saint et donc, soit féconde.

2°/ Tableau chronologique

1/ Docétisme (2^{ème} siècle)

L'humanité du Christ n'était qu'une apparence. Les derniers apôtres eux-mêmes ont bataillé pour sauvegarder l'existence concrète du Christ, condition de notre salut réel.

2/ Adoptianisme (2^{ème} et 3^{ème} siècles)

L'homme Jésus n'est pas Dieu mais seulement un très grand homme adopté par Dieu. Cette conception tente beaucoup les juifs devenus chrétiens dot le monothéisme répugnait à admettre en Dieu un Père et un Fils. Certains exégètes aujourd'hui encore imaginent que jusqu'à son baptême dans le Jourdain Jésus n'était pas Dieu. Il a été adopté ce jour-là. Le nom à retenir est celui de Paul de Samosate évêque d'Antioche, le premier des hérétiques intellectuels.

3/ Arianisme (4^{ème} siècle)

Cette hérésie, celle d'Arius, prêtre éloquent et intelligent d'Alexandrie, est surtout trinitaire mais elle est née du désir de donner du recul à Dieu par rapport à Jésus Christ qu'il paraissait difficile de considérer autrement que comme une créature. Jésus est bien le Fils de Dieu mais un dieu secondaire, un dieu sans égalité avec Dieu pourtant son Père, un dieu créé par le Père et pas de la même substance que Lui. Elle convenait bien au milieu philosophique grec qui professait tout un dégradé entre la divinité et le monde. Elle faillit bien, sous diverses formes plus ou moins atténuées, submerger l'Eglise. Celle-ci triompha grâce à Saint Athanase et au Concile de Nicée (325) qui définit « le Seigneur Jésus-Christ, unique engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, engendré non créé consubstantiel au Père », terme que nous chantons tous les dimanches dans notre Credo.

4/ Apollinarisme (4^{ème} siècle)

Apollinaire d'Alexandrie croit trouver une solution qui arrange tout. Le Fils de Dieu ne s'est pas fait homme mais s'est approprié le corps de l'homme, et sa divinité a pris la place de l'âme. C'est l'identité du Christ qui est mutilée, ce qui explique à la fois, pense-t-il, la faiblesse et la puissance du Christ. Mais il n'est plus un homme comme nous. Damase (Pape 305 – 384), au Concile de Rome, condamne cette hérésie. On ne jurerait pas qu'elle ne flotte pas dans quelques esprits chrétiens qui ont trouvé en elle une explication facile de l'Homme-Dieu.

5/ Nestorianisme (5^{ème} siècle)

En apposition avec Apollinaire, Nestorius, évêque de Constantinople, dissout l'unité du Christ en deux réalités, l'une divine, l'autre humaine, qui n'ont entre elles que les rapports qui existent entre la grâce et l'âme humaine. Il est vivement attaqué par Saint Cyrille, évêque d'Alexandrie, qui voit tout de suite que, dans cette hypothèse, le salut est mis en danger, puisqu'il n'y a pas un être qui, en étant en même temps Dieu et homme, établit un pont solide entre les hommes et Dieu. Les chrétiens sont surtout scandalisés que, du fait de son hérésie, Nestorius ne veuille pas appeler Marie « Mère de Dieu » mais seulement « mère du Christ », comme si celui-ci pouvait avoir une existence indépendante de sa divinité. L'hérésie est condamnée au Concile d'Ephèse (432) et nuancée deux ans après : « Nous affirmons un Christ, un Fils, un Seigneur... » Les paroles des Evangiles et des Apôtres sont dites tantôt d'une seule personne, tantôt de deux natures.

Quand on donne des explications purement psychologiques ou sociologiques sur Jésus-Christ, on souligne bien son humanité ; quand on considère surtout sa divinité et que l'on dit : « Pour lui, ce n'était pas pareil », on oublie qu'il était à la fois homme et Dieu. On est nestorien, comme les membres d'une toute petite église qui se survit en Orient.

6/ Monophysisme (5^{ème} siècle)

Eutychès, moine de Constantinople, en réaction contre les Nestoriens, amenuise terriblement la situation d'humanité complète de Jésus-Christ. Dieu absorbe l'homme, qui n'est plus un homme comme les autres. Cette façon de voir se répand surtout pour des raisons politiques dans les provinces marginales de l'Empire romain devenu chrétien qui s'empare de la théologie comme d'un moyen de combat contre le centralisme byzantin. Elle donne lieu heureusement à l'adoption d'un langage technique, susceptible de bien distinguer ce qui devait l'être et au contraire d'unir ce qu'il convenait d'unir.

C'est à Chalcédoine (banlieue de Constantinople) et sous l'influence de Saint Léon, pape demeuré à Rome, mais qui écrit une lettre dogmatique à Flavien, évêque de Constantinople, que les définitions les plus précises furent élaborées : « ... nous enseignons ... à confesser un seul et même Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, parfait en sa divinité, parfait en son humanité, vraiment Dieu et vraiment homme, composé d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père par sa divinité, consubstantiel à nous par son humanité, « en tout semblable à nous, sauf le péché » (He 4, 15). Engendré au Père avant les siècles selon la divinité mais né en ces derniers jours, pour

nous et pour notre salut, de Marie, la Vierge, Mère de Dieu, selon l'humanité ; un seul et même Christ Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase. Il n'est ni partagé ni divisé en deux personnes, mais il est un seul et même Fils unique, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ ».

Les maitre-mots sont nature, personne ou hypostase. Ils ont certes une allure philosophique mais ne se rattachent à aucune philosophie particulière ; ils ont même reçu ici un sens qui leur est propre. Jésus-Christ a deux régimes d'action : l'un suivant les possibilités divines, l'autre selon les possibilités humaines ; c'est ce que l'on appelle ses deux natures. Mais il est une seule personne, parce que c'est la Personne divine du Fils qui s'est emparée de la nature humaine qui, en lui, n'accède à l'unité de la personne que par cette saisie. Il serait donc vain d'essayer d'imaginer la personne en Jésus-Christ selon les modes métaphysiques d'une scholastique décadente et d'arracher quelque chose à la nature pour en faire la personne, comme la conscience de soi, par exemple. Tout est humain en Jésus sauf le fait que ce qui existe en son humanité est assumé par la Personne divine. C'est là qu'il vaut mieux parler de mystère et adorer cet Homme-Dieu qui peut parler et aimer en Dieu et aux hommes comme Dieu seul peut le faire. Distinguons bien les natures : l'une d'entre elles nous offre une fraternité totale avec Jésus ; reconnaissons qu'en prenant contact avec Lui, nous atteignons la Personne divine elle-même. L'expression « union hypostatique » sous son aspect technique, signifie seulement l'union de deux natures assurées par la Personne divine.

7/ Monothéisme – Monoénergétisme (7^{ème} siècle)

Devant le mystère et, il faut bien le reconnaître, le cas unique d'un Dieu fait homme, pour tenter aussi de rassembler le peuple chrétien divisé par ces questions de théologie, on essaya de sauver l'unité du Christ en soustrayant à ce qui fait l'humanité d'un homme, l'énergie ou la volonté qui furent attribuées à la personne divine. Mais alors, quelle analyse peut-on faire de l'acte rédempteur s'il ne manifeste que la volonté du Fils accordée à celle du Père ? Non, il y a dans le Christ Jésus deux volontés, deux énergies, si on ose employer ces mots appliqués analogiquement à Dieu. C'est sa volonté humaine (bien entendu assumée par sa Personne divine) qui a dit au Père : « Que ta volonté soit faite ! ». C'est ce qu'a précisé le Concile de Constantinople en 681 : « ... Nous proclamons en lui, selon l'enseignement des Saints Pères, deux volitions ou vouloirs naturels et deux opérations naturelles sans division, sans changement, sans partage et sans confusion. Les deux vouloirs naturels ne sont pas, comme le disent les hérétiques impies, opposés l'un à l'autre, loin de là. Mais son vouloir humain est subordonné, il ne résiste pas et ne s'oppose pas, il se soumet plutôt au vouloir divin et tout puissant ».

8/ Problèmes récents

Ce n'est que dans la pensée de certains Protestants que l'on émettra une exégèse de Philippiens 2 contraire à la tradition unanime, en parlant de la kénose (=anéantissement). Le Fils de Dieu, par son Incarnation, ne subit pas une diminution de son être divin mais, prend seulement, pour un temps, sa gloire extérieure en voilant et en retenant quelque chose de sa grandeur divine.

On a parlé d'un Jésus de l'histoire connu par la méthode historique qui ne conduirait pas à un Homme-Dieu et d'un Christ de la foi qui serait connu seulement par une adhésion irrationnelle au mystère. C'est oublier la révélation confiée par le Christ à son Eglise qu'elle exploite aussi rationnellement que possible avec l'assistance de l'Esprit-Saint. Accepter cette dichotomie (=séparation) serait renoncer au théandrisme (divino-humain) qui est le propre de toute réflexion sur le Christ.

La distinction d'une christologie d'en-haut et d'une christologie d'en bas s'apparente à la conception précédente ; mais on peut parfaitement admettre qu'une réflexion comme celle que nous avons essayé de faire sur les textes sacrés puisse rejoindre l'affirmation théologique en montrant l'origine de celle-ci.

III – L'HUMANITE DU FILS DE DIEU

La lecture du Nouveau Testament soulève quelques problèmes et apporte quelques lumières sur la situation d'une nature humaine saisie par la Personne divine.

1°/ Prototype absolument parfait

Tout ce que l'on peut penser de la perfection d'un homme doit être attribuée au Christ Jésus. C'est qu'Il réalise la plénitude du dessein de Dieu sur l'homme dont Il est le prototype. De fait, Il a étonné et séduit ses contemporains. Il continue à le faire 2000 ans après sa disparition de la terre.

2°/ Développement humain

Il n'est pas néanmoins un monstre : il fut soumis au développement normal d'un enfant et d'un adolescent ; son développement fut seulement parfait. C'est là que l'on voit bien la distinction des natures. En sa divinité, le Fils de Dieu est un absolu qui ne comporte pas de changement. En sa nature humaine, il croît en taille et en sagesse.

3°/ Intelligence

Son intelligence humaine ne se confond pas avec l'intelligence divine mais elle est illuminée et portée au maximum par celle-ci selon l'attention que Jésus porte à une question et son importance pour sa mission. Elle ne s'est pas appliquée à la physique nucléaire étrangère à sa mission ; elle a refusé de s'exercer sur la date de la fin du monde, connaissance nuisible aux hommes. Au contraire, elle était capable sous la saisie divine de pénétrer le mystère de Dieu (vision béatifique), de savoir l'avenir (connaissance prophétique) mais aussi, d'apprendre au contact de la nature, des livres, des hommes.

La conscience de soi de Jésus ne permet pas de penser qu'il ait ignoré sa divinité à quelque moment que ce soit mais elle fut progressive et actualisée selon son développement mental et le choc des circonstances.

4°/ Volonté

Sa volonté lui a permis une parfaite maîtrise de soi mais elle a connu aussi les oscillations de toute volonté humaine.

Parfaitement accordée à la volonté de Dieu, elle était néanmoins libre puisque la relation des deux volontés était celle de l'amour. Ses actes manifestent un profond accord avec son Père et donc, une perfection inégalable.

Sa puissance, par exemple celle de faire des miracles, est extrême et s'exerce parfois directement en vertu d'un embrayage actualisé du dynamisme divin sur son activité et parfois se réfère à la volonté du Père (recours trinitaire à la prière).

5°/ Relation à Dieu

Sa relation profonde avec Dieu est celle de l'union hypostatique. Pourtant, son actualisation psychologique est facilitée par l'Esprit Saint qui était en Lui. Il fut absolument le seul homme au monde sans péché. Ce n'est pas sa divinité et son humanité qui se trouvent en crise sur la Croix mais seulement son affectivité qui, sous le coup de la souffrance et aussi pour expérimenter la principale conséquence du péché : la séparation de Dieu fit, toute sensibilité bloquée, l'expérience de l'abandon.

6°/ Affectivité

L'affectivité de Jésus est manifestée dans sa vie. Ce n'est pas une raison parce que celle-ci est chez l'homme pervertie par le péché, de la refuser au Christ dans tous les domaines (relation avec Dieu, amitié sélective). Cela se manifeste par les émotions humaines.

L'indignation n'est pas un péché. Elle est, en tout cas chez lui, la mobilisation rapide et parfaitement contrôlée de ses moyens devant le mal.

7°/ Omniprésence

Une humanité terrestre est limitée dans ses expériences psychologiques et dans ses relations. Jésus ressuscité et glorieux est, d'une façon mystérieuse pour nous capable d'ubiquité (eucharistie), de connaissance, d'attention et de sollicitude à l'égard de chaque homme parmi les milliards de ceux qui ont vécu, vivent et vivront sur la terre. Cela donne le vertige.